

ERNEST DÜKÜ

PORTFOLIO



BIOGRAPHY

FR

EN

ERNEST DÜKÜ EST NÉ EN 1958 À BOUAKÉ, EN CÔTE D'IVOIRE. IL VIT ET TRAVAILLE ENTRE ABIDJAN ET PARIS.

Architecte d'intérieur de formation et diplômé de l'École des Beaux-Arts d'Abidjan (1982) ainsi que de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris (1986), Ernest Dükü poursuit ensuite un DEA en esthétique et sciences de l'art à l'Université Paris 1 (1990) avant d'obtenir son diplôme d'architecte DPLG à l'École d'Architecture de Paris La Défense (1991).

Artiste visuel et peintre, Ernest Dükü façonne son œuvre comme un patchwork de récits universels. Puisant dans des symboliques diverses — ivoiriennes, égyptiennes, éthiopiennes, asiatiques, caribéennes, chrétiennes, islamiques, judaïques et bien d'autres — il crée des compositions rythmées et équilibrées qui invitent à la réflexion et à l'introspection. Son travail explore les interactions entre le visible et l'invisible, le sacré, l'art et la science, et porte également une dimension socio-politique autour du syncrétisme religieux, incitant à dépasser les querelles sectaires.

À travers la peinture, la sculpture et le dessin, Ernest Dükü propose une approche pluridisciplinaire, ouvrant de nouvelles voies pour comprendre la complexité du monde et les liens profonds qui unissent les cultures et les savoirs.

Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions personnelles et collectives à travers le monde, en Europe, en Asie, aux États-Unis, en Afrique et aux Émirats arabes unis. Il a participé à des biennales et expositions majeures, notamment à la Biennale de Venise pour le Pavillon de la Côte d'Ivoire en 2019 et l'exposition *Paris Noir* au Centre Pompidou en 2025.

ERNEST DÜKÜ WAS BORN IN 1958 IN BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE. HE LIVES AND WORKS BETWEEN ABIDJAN AND PARIS.

Trained as an interior architect, Ernest Dükü graduated from the École des Beaux-Arts in Abidjan (1982) and the École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs in Paris (1986). He then pursued a DEA in Aesthetics and Art Sciences at the University of Paris 1 (1990) before obtaining his DPLG architecture degree from the École d'Architecture de Paris La Défense (1991).

A visual artist and painter, Ernest Dükü approaches his work as a patchwork of universal narratives. Drawing on a wide range of symbolic references— Ivorian, Egyptian, Ethiopian, Asian, Caribbean, Christian, Islamic, Jewish, and many others—he creates rhythmic and balanced compositions that invite reflection and introspection. His work explores the interactions between the visible and the invisible, the sacred, art, and science, while also addressing socio-political dimensions, particularly around religious syncretism, encouraging a move beyond sectarian conflicts.

Through painting, sculpture, and drawing, Ernest Dükü offers a multidisciplinary approach, opening new pathways to understanding the complexity of the world and the profound connections that unite cultures and knowledge.

His work has been presented in numerous solo and group exhibitions around the world—in Europe, Asia, the United States, Africa, and the United Arab Emirates. He has participated in major biennials and exhibitions, notably the Venice Biennale for the Ivory Coast Pavilion in 2019 and the *Paris Noir* exhibition at the Centre Pompidou in 2025.

SELECTION OF SOLO EXHIBITIONS

2024

Salon du livre Africain — *Décloisonner les imaginaires — repenser les futures* ; Pays invité : la côte d'ivoire, Mairie du 6ème arrondissement, Paris, France

2023

Boson Man Particule élémentaire, Biennale Euro-Africa Montpellier, Espace Dominique Bagouet. Esplanade Charles de Gaulle, Montpellier
Invisible Ancestor, Knust Kunz Gallery Edition, Munich Allemagne
Boson Man, Galerie Orbis Pictus, Paris, France

2022

Equation Maraboutique, 1.54 Contemporary African Art Fair, Galerie Sitor Senghor, Londres, Angleterre

2019

Cape Town Art Fair, LouiSimone Guirandou Gallery, Cape Town, Afrique du Sud

2018

Maskarade@ Ananzé Explorer, Galerie LouiSimone Guirandou, Abidjan, Côte d'Ivoire
 Salon VIP, Fondation Donwahi, Aéroport International Félix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

2017

Salon Zürcher Africa, Paris, France

2016

Its amulettissimo time, Galerie Sitor Senghor Espace Oppidum, Paris, France

SELECTION OF GROUP EXHIBITIONS

2025

Paris Noir, Circulations artistiques et luttes anticoloniales, 1950 – 2000, Centre Pompidou, Paris, France
Rois et reines d'Afrique : formes et figures de pouvoir, (en collaboration avec le musée du Quai Branly - Jacques Chirac), Abou Dhabi, Emirats Arabes Unis

2024

Connecting Deep. Fondation Donwahi, Abidjan, Côte d'Ivoire
Venise off : Venice Apartment, Venise , Italie
Contro-Corrente, par La Fondation Donà dalle Rose et l'Association Contre-Courant, Fondation Léopold Sédar Senghor, Dakar, Sénégal
ABLAKASSA, La résidence d'artiste Eklomianbla, Assinie, Côte d'Ivoire

2022

Forger la Méditerranée. Artistes de Côte d'Ivoire en dialogue avec L'humanisme. Musée des Civilisations Noires, Dakar, Sénégal

2021

1957—2021: 64 ans d'arts visuels en Côte d'Ivoire, Musée des Cultures contemporaines Adama Tougara Abobo (MUCAT), Côte d'Ivoire

2020

Galerie LouiSimone Guirandou, Abidjan, Côte d'Ivoire
Maskarades, Pictus, Duo Ernest Dükü Kimiko Yoshida, Galerie Orbis, Paris, France
 Galerie LouiSimone Guirandou, Abidjan
Prête moi ton rêve, MUCAT (Musée des Cultures Contemporaines Adama Tougara) ABOBO, Abidjan, Côte D'Ivoire
 Galerie LouiSimone Guirandou, Abidjan, Côte d'Ivoire

2019

13ème Cairo Biennale, Le Caire, Egypte
 58ème Biennale de Venise. Pavillon de la Côte d'Ivoire. *Les ombres ouvertes de la mémoire*, Venise, Italie
Microcosm : Visions of contemporary landscapes from around the world at the Doria Pamphilj Palace in Valmontone, Valmontone, Italie

2018

AKAA - Also Known As Africa, Le Carreau du Temple, Paris, France
0.10 Reloaded, Galerie Sabine KNUST, Munich, Allemagne
Identité et vitalité, Musée MATTATOIO ROMA,Rome, talie
Letter from my dreams, Galerie Felix Frachon, Bruxelles, Belgique

PUBLICATIONS

Paris Noir. Circulations artistiques et luttes anticoloniales (1950-2000). Éditions du Centre Pompidou, Paris, 2025. 320 p.
Rois et reines d'Afrique : Formes et figures du pouvoir. Éditions Snoeck, Gent, 2025. 287 p.
 Lardanchet
MasKarades. Orbis Pictus. Catalogue lié à l'exposition « MasKarades » (Ernest Dükü & Kimiko Yoshida), Paris, 2022.
Costa d'Avorio – Identità e vitalità dell'arte contemporanea. Catalogue de l'exposition au Mattatoio Roma, Rome, 2018.
Protocollum 2016/17 - Global Perspectives On Visual Vocabulary. Dickersbach Kunstverlag, Berlin, 2016. 324 p.
PIASA — Origines & Trajectoires : Art contemporain africain et de la diaspora. Catalogue de vente PIASA, Paris.

INTERVIEW

FR

EN

POUVEZ-VOUS PARLER DE LA PLACE DE L'ÉCRITURE ET DE L'INSCRIPTION DANS VOTRE TRAVAIL, ET DE LA FAÇON DONT VOTRE INTÉRÊT POUR LES SYSTÈMES D'ÉCRITURE S'EST DÉVELOPPÉ ?

Mon travail demande plusieurs niveaux d'interprétation ; son syncrétisme le rend pluriel et stratifié. Il faut tenter de révéler et de lire ces différentes couches. L'un de ces niveaux est celui de l'écriture — en d'autres termes, des questions sur le concept même d'écrire. Comment l'Afrique écrit-elle ? À un autre niveau, il s'agit de questions liées à une approche esthétique de la peinture.

Au départ, je m'intéressais surtout à l'aspect symbolique de l'écriture dans l'art traditionnel africain. L'écriture, en tant que source d'inspiration, m'interpelle par sa charge symbolique. Les symboles que j'utilise sont inspirés des idéogrammes, des systèmes graphiques et des signes que l'on retrouve, en partie, dans les expressions artistiques de la sculpture, de la décoration murale et du tissage.

Y A-T-IL DES SYSTÈMES D'ÉCRITURE PARTICULIERS QUI VOUS INTRIGUENT PLUS QUE D'AUTRES ?

Je m'intéresse particulièrement à l'étude des poids à peser l'or des Akan (Ashanti, Baoulé) d'Afrique de l'Ouest, avec leurs motifs idéographiques. J'étudie à la fois leur forme esthétique et leur univers spirituel. La familiarité avec ces objets me permet d'en décoder et d'en déchiffrer la signification. Cet univers akan, avec ses signes et symboles, m'a profondément nourri : il est devenu mon sujet de création, de réflexion et de technique. À partir de là, je me suis tourné vers d'autres systèmes graphiques et d'écriture — les écritures dogon et nsibidi, les peintures rupestres du Tassili, les hiéroglyphes égyptiens, ou encore l'écriture amharique d'Éthiopie, ont tous retenu mon attention. Cette démarche témoigne clairement du syncrétisme présent dans

CAN YOU TALK ABOUT THE PLACE OF WRITING AND INSCRIPTION IN YOUR WORK, AND HOW YOUR INTEREST IN WRITING SYSTEMS DEVELOPED?

My work requires several levels of interpretation; its syncretism makes it multilayered. One must attempt to reveal and read these layers. One level is writing-in other words, questions about the concept of writing. How does Africa write?

On another level, there are questions about an aesthetic approach to painting. At first, I was interested, in general, in the symbolic aspect of writing in traditional African art. As a source of inspiration, writing engages me through its symbolism. The symbols that I use are inspired by the ideograms, graphic systems, and signs that one finds, partly, in the expression of the artistic practices of sculpture, mural decoration, and weaving.

ARE THERE PARTICULAR WRITING SYSTEMS THAT YOU ARE ESPECIALLY INTRIGUED BY?

I am particularly interested in the study of Akan [Ashanti, Baule] gold weights of West Africa with their ideographic designs. I study their aesthetic form as well as their spiritual universe. Familiarity allows me to decode and decipher their meaning: This Akan universe with its signs and symbols has nourished me; this environment has been my subject of creation, reflection, and technique. From there, I have turned to other graphic and writing systems—the Dogon and nsibidi writings, the Tassili SPRING 2011 african arts 69 244 paintings, Egyptian hieroglyphs, Amharic writing of Ethiopia, all have caught my attention. This approach is definitely the sign of syncretism in my work. It seems to me that even today, the use of symbols in Africa retains its relevance in daily life—one example is the wearing of woven cloth. I attempt to decipher points of convergence by mixing different signs that issue

mon travail. Il me semble qu'aujourd'hui encore, l'usage des symboles en Afrique conserve toute sa pertinence dans la vie quotidienne — un exemple en est le port des étoffes tissées. J'essaie de déchiffrer les points de convergence en mêlant des signes venus de divers horizons. Je médite sur ce processus, qui nourrit mon désir d'attirer le regard du spectateur.

Je voudrais transcender les frontières de l'univers akan pour aller à la rencontre des traditions de l'Éthiopie, des Caraïbes, de l'islam et du judaïsme, qui m'attirent autant que celles de ma propre culture.

COMMENT DÉFINISSEZ-VOUS L'INTERRELATION ENTRE L'IMAGE ET LE TEXTE DANS VOTRE ŒUVRE ?

À travers l'inspiration de ces signes et de ces écritures, je me détache de l'objet pour en transmettre l'esprit. En traduisant à l'aide de ces glyphes — qui deviennent des « mots-signes » — l'art du visible et de l'invisible, une force opérationnelle du symbole se libère, laquelle devient la force même de l'image.

from various horizons. I ponder this process, which aids my desire to attract the gaze of the spectator. I would like to transcend the boundaries of the Akan universe to encounter and observe the traditions of Ethiopia, the Caribbean, Islam, and Judaism, which attract me as much as those of my own culture.

HOW DO YOU DEFINE THE INTERRELATIONSHIP OF IMAGE AND TEXT IN YOUR WORK?

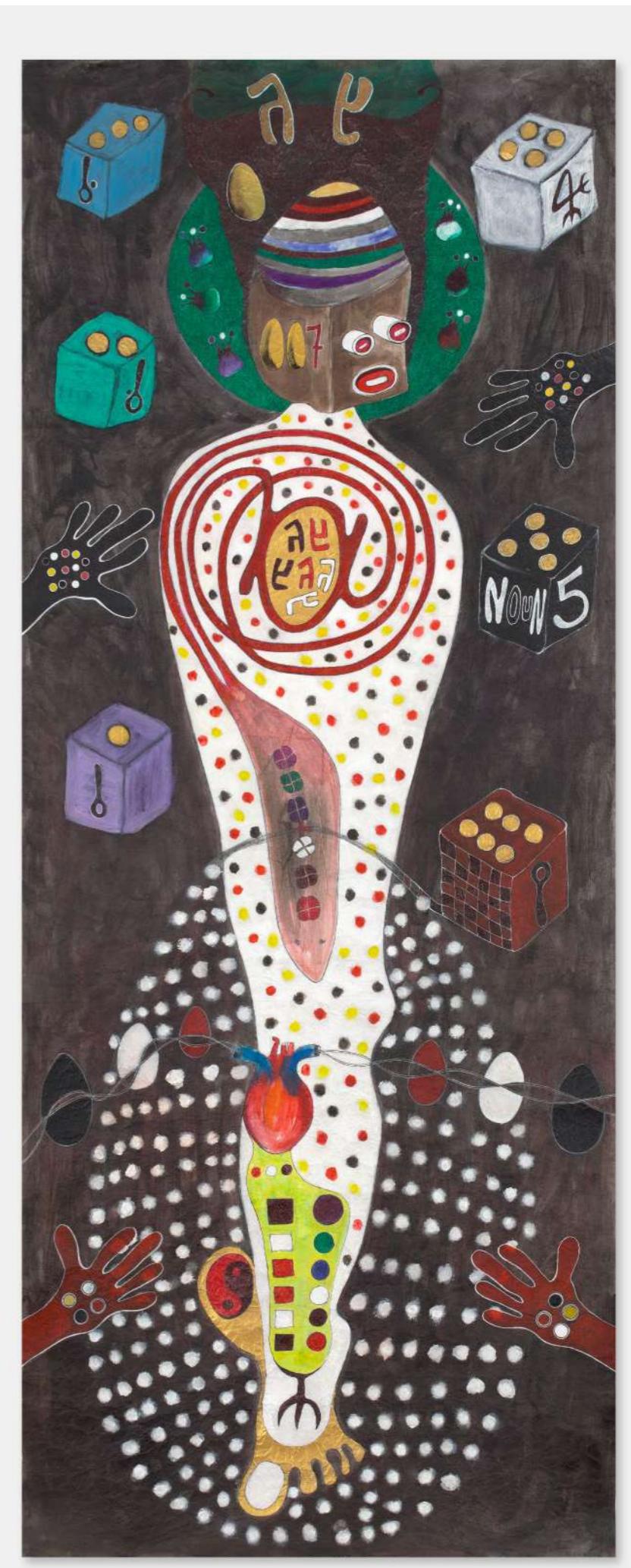
Through the inspiration of these signs and writings, I detach myself from the object and transmit its spirit. To translate with these glyphs-which become «sign-words,» the art of the visible and the invisible-an operational force of the symbol is released, which becomes the force of the image.

Nombreux sont ceux qui rejettent la pensée des esprits, car ils sont invisibles à notre seule rationalité. Les protons, électrons, cellules et autres énergies invisibles pour nos yeux humains sont pourtant maintenant ancrés dans nos réalités modernes. Je dessine afin que vous vous interrogez sur la réalité du visible et de l'invisible.

Many people reject the idea of spirits because they are invisible to our limited rationality. Yet protons, electrons, cells, and other energies—once unseen by the human eye—are now firmly embedded in our modern realities. I draw so that you may question the nature of the visible and the invisible.



KSS.DJL.MLN.H.Y.F. 2027 EEH DIEU @ EQUATION 007, 2025
Collage et pastel sur papier marouflé sur papier
Acrylic and collage on crumpled paper
250x100 cm / 98x39 in

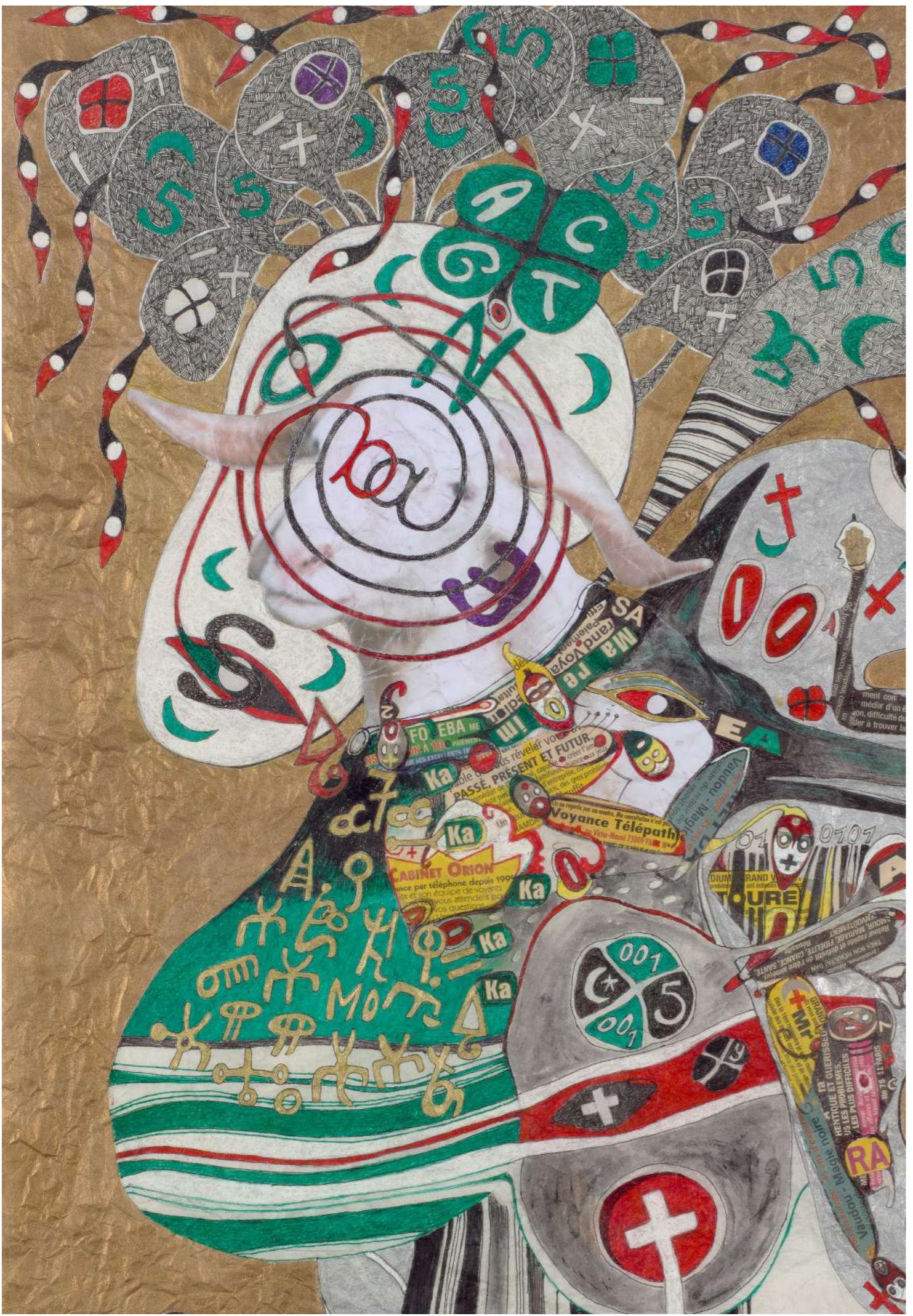




EQUATION 3 MOUTONS @ SILENCE ON DEVELOPPE, 2015
Dessin sur papier froissé, stylo, collage de journaux
Drawing on crumpled paper, pen, newspaper collage
61,5x46 cm / 24x18 in



EQUATION 5 MOUTONS @ SILENCE ON DEVELOPPE, 2015
Dessin sur papier froissé, stylo, collage de journaux
Drawing on crumpled paper, pen, newspaper collage
61,5x46 cm / 24x18 in



JE M'APPELLE ANANZE@KAKOU ANANZE CODE KKNNZ, 2018
Encre, acrylique, aquarelle, stylo et collage sur papier froissé
Ink, acrylic, watercolor, pen, and collage on crumpled paper
250x100 cm / 98x39 in





EQUATION AMAAMONLAGOKATIOLOZRAN @ JE VOUS SALUE, 2015
Dessin sur papier froissé, stylo, collage de journaux
Drawing on crumpled paper, pen, newspaper collage
61,5x46 cm / 24x18 in





EON B.W.R.Y@ANAN YAAWALE REBIRD, 2022
Encre acrylique et collage sur papier Canson noir
Acrylic ink and collage on black Canson paper



ZA AYTIEN INVISIBLE @ GUINÉA FOLK DREAM, 2023
Dessin sur papier froissé, stylo, collage de journaux
Drawing on crumpled paper, pen, newspaper collage
30x30 cm / 12x12 in



SILENCE CODE NGBN.NZ. S.N.SS @ JUST A TWO FOR ALL., 2023
Dessin sur papier froissé, stylo, collage de journaux
Drawing on crumpled paper, pen, newspaper collage
30x30 cm / 12x12 in



JE M'APPELLE ANANZE@KAKOU ANANZE CODE KKNNZ, 2015
Encre, acrylique, aquarelle, stylo et collage sur papier froissé
Ink, acrylic, watercolor, pen, and collage on crumpled paper
250x100 cm / 98x39 in

PRESS

EXPOSITION « PARIS NOIR »

• LA CÔTE D'IVOIRE, UN FOYER DE CRÉATION RECONNUE

La création ivoirienne, souvent négligée dans les rétrospectives internationales, se voit ici pleinement intégrée dans la trame du récit. Aux côtés du poète Bernard Dadié, figure de la pensée décoloniale, l'exposition présente huit plasticiens ivoiriens majeurs : Christian Lattier, précurseur de la sculpture contemporaine africaine ; Nguessan Kra et Yacouba Touré, figures d'un expressionnisme aux accents sociaux ; Aboudramane Doumbia et Ouattara Watts, entre abstraction spirituelle et esthétique globale ; Ernest Dükü, Dorris Haron Kasco et Grobli Zirignon, porteurs d'un art entre symbolique africaine, quête identitaire et innovation plastique.

Le mouvement Vohou-Vohou, né aux Beaux-Arts d'Abidjan dans les années 1980, est d'ailleurs mis en relation avec les peintres de l'École négro-caribé Louis Laouchez et Serge Hélon, révélant des influences réciproques et des parentés de formes dans l'expérimentation des matériaux, l'expression de la mémoire et le rejet des formats académiques occidentaux.

• UN PARIS À DOUBLE VISAGE

L'exposition ne cache rien de l'ambivalence du rôle de Paris : à la fois lieu d'émancipation et de formation (par les écoles, les galeries, les réseaux intellectuels comme Présence Africaine) mais aussi espace d'effacement. Nombre d'artistes y ont été accueillis, parfois adulés dans les cercles restreints, mais largement oubliés par les récits officiels de l'art. *Paris Noir* rectifie ce déséquilibre en leur offrant une reconnaissance méritée.



Art contemporain : Ernest Dükü ou comment dessiner l'invisible

A l'occasion de son exposition « *Boson Man* », l'artiste ivoirien présente ses dernières créations à la galerie Orbis Pictus, à Paris, jusqu'au 13 mai.



Ernest Dükü lors du vernissage de son exposition « *Boson Man* » à la galerie Orbis Pictus, à Paris, le 2 mars 2023. JOHANNA FARGIER

Quel est notre rapport à l'invisible et comment le rendre visible ? Pour son exposition intitulée « *Boson Man* » à la galerie Orbis Pictus, à Paris, l'artiste ivoirien Ernest Dükü veut « interroger les questions liées à la réalité spirituelle du vivant comme l'une des voies d'exploitation de la question du lien entre art et sciences ». L'être humain particule élémentaire, l'être humain issu du chaos initial.

Né à Bouaké (centre) en 1958 et issu de la communauté akan, où l'on retrouve l'expression boson qui suggère l'univers dans le domaine de l'invisible et l'énergie des ancêtres, le plasticien souhaite évoquer à travers ses œuvres le monde des esprits, des génies tutélaires, du surnaturel... tout en faisant écho à la particule élémentaire – le boson de Higgs de la mécanique quantique.

Inspiré par l'univers akan

Pour l'artiste, « *il s'agit d'emmener les humains que nous sommes à nous interroger sur la réalité complexe des choses. Cette exposition me permet de mettre en parallèle, voire en confrontation, un monde que l'on pourrait qualifier de "magico-religieux" face à l'univers de la physique quantique pour en permettre plusieurs lectures* ».

Diplômé des Beaux-Arts d'Abidjan et de l'Ecole nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, Ernest Dükü a également étudié l'esthétique et les sciences de l'art à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et décroché un diplôme d'architecte DPLG. Son art prend son inspiration dans l'univers akan, population très présente en Côte d'Ivoire et au Ghana. « *La source de mes réflexions se situe dans les différents lieux mémoriels de cette culture, qui est à la fois celle de la parole – "Kassa Bya Kassa", qui signifie que dans toute parole il y a la vérité – et celle de l'écriture et des symboles à travers l'usage des idéogrammes dans les artéfacts* », précise le plasticien.



« F.Y.H.M.L.N.D.J.L.K.S.S @ Bgeuly Boson Shuffle », d'Ernest Dükü (encre et acrylique sur papier Canson noir, 2022).

Ouverte en 2019, la galerie Orbis Pictus – « le monde en images », en latin – « prône le dialogue entre les artistes et les expressions artistiques sous la forme de regards croisés depuis sa première exposition. Ce nom vient du titre de l'ouvrage du philosophe tchèque Comenius [1592-1670], Orbis sensuallum pictus, dont la devise en première page, "Que tout passe librement ; que la violence soit loin des choses", a beaucoup inspiré les fondateurs de la galerie », souligne Sitor Senghor, son directeur.

Pour ce dernier, les principales qualités de l'œuvre d'Ernest Dükü sont l'écriture sous toutes ses formes, une restitution de l'histoire africaine présentée dans tous ses dessins à travers des symboles du continent que d'autres cultures peuvent s'approprier. Et une manière de répondre à tous ceux qui prétendent que l'Afrique n'a pas d'histoire écrite :

« *Cette écriture nous est transmise par la beauté des dessins. De prime abord, nous sommes fascinés par la richesse des couleurs et des matières. Puis s'ensuit la multitude de références culturelles qui nous élèvent et nous permettent éventuellement d'ajouter notre propre interprétation des œuvres.* »

Codes et messages à déchiffrer

Ernest Dükü conte à l'encre, à l'acrylique et parfois avec l'aide de collages l'histoire coutumière d'une Afrique symbolique, travaillant à Abidjan et à Paris, dans une volonté d'œcuménisme. L'appel du continent et l'ouverture au monde sont omniprésents. De la recherche plastique et esthétique aux codes et messages à déchiffrer, ses créations ouvrent des voies nouvelles sur la complexité du monde, qui s'enracinent pour celui qui prend le temps de les scruter. Une expression où chacun de nous est amené à s'interroger sur les non-dits qui encombrent nos mémoires.

« *Nombreux sont ceux qui rejettent la pensée des esprits, car ils sont invisibles à notre seule rationalité. Les protons, électrons, cellules et autres énergies invisibles pour nos yeux humains sont pourtant maintenant ancrés dans nos réalités modernes. Je dessine afin que vous vous interrogez sur la réalité du visible et de l'invisible. La métaphysique ne peut-elle être acceptée comme une dimension intrinsèque de notre conscience d'humain ?* », s'interroge l'artiste.

Ernest Dükü aime à dire que les formes d'expression des œuvres des artistes l'interpellent moins que l'articulation des questionnements que soulèvent leurs pratiques au-delà des tendances, des courants, voire des écoles. Si Jean-Michel Basquiat le touche, c'est le Basquiat vaudou (le père du peintre est né en Haïti), « *l'œil et l'oreille de la diaspora, où il pense avoir une mémoire génétique dans son rapport avec le continent africain* ». Sans oublier Les Demoiselles d'Avignon, de Pablo Picasso, qui le questionnent.

Côté lettres, le natif de Bouaké cite les ouvrages de l'historien, anthropologue et homme politique sénégalo-guinéen Cheikh Anta Diop pour son rapport à l'histoire afin d'aborder l'universalité du monde. Et Edgard Morin pour la pensée globale et son approche à appréhender les problèmes du monde par une réflexion complexe. Côté musique, le peintre évoque le chanteur et poète gabonais engagé politiquement Pierre-Claver Akendengue, ainsi qu'Abdullah Ibrahim, connu également sous le pseudonyme de « Dollar Brand », pianiste de jazz et compositeur sud-africain.

Dès son plus jeune âge, Ernest Dükü est marqué par l'apprentissage des symboles akans auprès de sa mère, active dans le commerce des pagnes. « Elle m'expliquait le sens des dessins imprimés sur les tissus, comme les membres croisés du singe, qui signifient l'unité profonde, ce qui lie les humains ». Plus tard, il se prend de passion pour la ligne, le trait, le dessin. « J'aimais bien reproduire les affiches de films de façon spontanée devant les salles de cinéma à Bouaké », se souvient-il.

Formé à l'Ecole nationale des Beaux-Arts d'Abidjan, il part en 1982 en France, à 24 ans, pour continuer ses études dans les arts décoratifs, à l'ENSAD à Paris, et en architecture à Nanterre. Plus que par un courant ou une école, il est influencé par la « démarche plastique très singulière » du sculpteur ivoirien Christian Lattier (1925-1978), un de ses professeurs à Abidjan, mais aussi par les livres de Georges Niangouran-Bouah, un ethnologue de l'Université d'Abidjan qu'il décrit comme « le maître des idéogrammes akans ».

À la librairie Présence africaine, à Paris, se produit lors de ses études un déclic. « Pour des raisons financières, je n'avais pas acheté Nations nègres et culture de Cheikh Anta Diop. Je l'avais lu en diagonale à Abidjan, mais à Paris, deux ans plus tard, ce livre coïncide avec mes lectures de Niangouran-Bouah ». Une porte s'ouvre, pour lui, sur le potentiel des symboles et leur ancrage historique. En clair, « c'est une écriture africaine, une société qui se raconte ».

Faire de la recherche un art

Il s'inscrit en philosophie à La Sorbonne, section « Esthétique et sciences de l'art », pour essayer de comprendre l'impact des symboles et ce qu'ils véhiculent dans la culture. « Très vite, je ne suis plus dans la déco. Je devais réfléchir sur l'esthétique d'une architecture africaine, mais je me rends vite compte des limites de ce champ. Et je me dis que dans la pratique d'un art majeur comme la peinture, je pourrais arriver à mieux comprendre les enjeux de l'architecture ».

De 1986 à 1996, il travaille à des compositions, sans désir de monter une exposition, mais plutôt par goût de la recherche et du « retour aux sources ». Des amis et sa famille l'incitent à montrer ses œuvres. Sa première exposition, en 1996 à Paris, s'intitule Le temps des signes et lui donne surtout envie d'aller plus loin. Dans son esprit, les questions s'enchaînent : « Quel serait l'usage de ces éléments symboliques dans une pratique moderne ? Comment rendre les signes akans opérationnels, sans nostalgie du contenu ? ».

Il cherche à ouvrir de nouveaux horizons, et pense à l'afro-cubain Wifredo Lam (1902-1982), qui pose « l'équation du religieux » dans la diaspora. Des titres d'œuvres lui viennent d'abord, comme « Pintadattitude », pour interroger ces oiseaux des mythes africains qui se retrouvent en Haïti, comme des passerelles, ou encore « Amulettisimo ». Explication : « Que sont les amulettes dans une société confrontée au déni du passé dit « animiste », un passé pourtant toujours très présent ?

Décryptage

En 2002, il participe à une exposition collective à Abidjan, où sa première exposition solo, « MasKarades » se déroule en 2018, sur le thème de la « Pintadattitude » et le mythe ivoirien d'Ananzè l'araignée – qui se retrouve aussi dans les diasporas des Antilles. Ses toiles bardées de symboles séduisent et intriguent au premier regard, mais Ernest Dükü procède toujours comme un chercheur. Ses œuvres sont à décoder, en toute liberté. « Comme disait Amadou Hampate Ba, la vérité est aussi dans le jardin de l'autre, dit-il. Mon désir est qu'à travers son ancrage, le spectateur puisse pénétrer l'œuvre avec ses propres références. Les œuvres peuvent rester des mystères. Je pars du principe qu'on ne peut pas les décortiquer dans l'absolu ».



«Seinbolyquement vôtre» par Ernest Dükü. 63 x 48 cm. Dessin sur papier froissé, 2013. © Ernest Dükü, avec l'aimable autorisation de l'auteur

Prendre une de ses toiles et l'examiner avec lui, c'est se voir délivrer quelques clés. Cette figure de femme, par exemple, intitulée « Seinbolyquement vôtre », porte ce qui ressemble à trois verres suspendus à son cou. « Dans le jargon akan, ce sont des dia, les paquets de la mémoire. Des éléments que chaque famille possède. Sur ce visage, je pose comme une sorte de voile, à l'image d'Ananzé, l'araignée, et une amulette sur le front d'où sortent les quatres éléments de l'ADN : AG et CT.

La bouche en sens interdit – un symbole universel – indique qu'elle n'a pas la parole, mais que la parole est tout autour d'elle. Faut-il contourner les interdits ? Dans les verres sur sa poitrine se trouvent des amulettes, dont le nombre renvoie à des religions : 9 pour les dieux majeurs de la mythologie de l'Egypte antique, 3 pour la trinité chrétienne et 5 pour les piliers de l'islam. Les chiffres 5 posés sur une partition font référence à la musique et la numérologie, tandis qu'un immense arobase, symbole du monde global, part de la bouche pour entourer le visage.

Sa dernière exposition, à la galerie Orbis Pictus à Paris, offrait de septembre à février sur un regard croisé avec Kimiko Yoshida, une photographe japonaise qui arpente le pays dogon au Mali. Ernest Dükü, prisé par les collectionneurs et sélectionné par les grandes biennales d'art, relève l'ambiguité du label d'art « contemporain africain ». Il pointe un « manque de cohérence dans le discours, entre les artistes qui évoquent l'idée d'un ghetto sous cette étiquette, mais qui participent quand même à des foires ». Pour lui, il n'existe que « l'expression plastique d'un artiste d'origine africaine, qui raconte d'une certaine manière ».

PRÓTOCOLLUM

Page 126-129 →

Ernest Dükü

ÉQUATION MOUT - ON - ROAD
@ OM SWEET OM

Ces œuvres de la série «Equation» sont extraites d'un ensemble lié à mon travail dans lequel je traite d'une problématique conceptuelle que je nomme Akiinéh. C'est une métaphore à la question de ce qui est acquis et ce qui relève de l'inné. Cette série est constituée d'un ensemble de dessins sur papier chinois froissé.

1 Equation Amaamonlagokatiolozran
@ je vous salue.

2 Equation 9 moutons code A @
silence on développe.

3 Equation 3 moutons code JC @
silence on développe.

4 Equation 5 moutons code M @
silence on développe.

5 Equation Amaamonlagokatiolozran
@ ô bee one

Constituées à la fois de collages d'annonces publicitaires de marabout, les œuvres se combinent avec des dessins de symboles religieux et des chiffres 9, 3 et 5 évoquant les rapports mythiques et mystiques qu'ont ces chiffres avec ces religions.

Cette série d'équations me permet de souligner que ce que l'on nomme la tradition ou les traditions, la culture ou les cultures dans le domaine religieux se sont constitués par les actes que sont les fruits de l'offrande et du sacrifice. Dans ces œuvres, l'image du mouton marque, de façon symbolique, l'idée de ces rituels d'offrandes et de sacrifices (code 9 : offrande à Ta-Nouhe, fleuve mythique des Akan; code 3: sacrifice d'Abraham; code 5: rituel d'offrande dans les pratiques de l'Islam ... etc.)

Se pose alors la question des différences et des syncrétismes que l'on trouve dans les héritages culturels

et les métamorphoses du Divin comme aime à le souligner Xavier de Shutter, et celles que les humains ont su opérer durant les grandes transhumances de l'aventure humaine.

Ce sont des signes d'un appel à aller vers l'unicité profonde, primordiale qui se manifeste à travers le symbole de l'amulette dans laquelle j'inscris les lettres des codes AT-CG, composants chimiques de l'ADN.

On y découvre des traces de formes d'écritures: ici le syllabaire de Ta Gbeuly Bouabré parmi les nombreux langages symboliques africains. Ceux sont des mots valises porteurs de nombreux mystères de la science des signes.

Les noms des dieux et des spiritualités africaines s'inscrivent dans le graphisme des œuvres et dans les titres. Des sens-interdits par-ci par-là sont des interrogations à nos tabous, à nos interdits, des images d'animaux totémiques et d'offrandes (mouton, pintade, anubis). La série «équation» interpelle le spectateur sur les questions des syncrétismes religieux dans nos sociétés et de façon particulière dans les sociétés africaines avec les divers syncrétismes qui s'y opèrent et nous questionnent sur le spirituel africain en devenir.

Les dessins sont une invitation à l'introspection à partir de l'œuvre de l'écrivain ivoirien Jean-Marie Adiaffi. Dans «La Carte d'identité» et «Silence on développe», l'auteur nous conviait à une relecture de la spiritualité africaine afin de la scruter comme une base probable pour un réel réveil d'une Afrique qui aura su renouer avec sa spiritualité ancestrale. Elle pourrait tenter de rassembler le puzzle épars de son chaos religieux. En effet «devenir» n'est-ce pas se découvrir à nouveau?

Cette série d'œuvres s'inscrit dans la perspective d'appel à une relecture du «divers sacré», elle

2017
Allemagne
1/1



Pour moi, “devenir artiste” signifie être celui ou celle qui esquisse les contours d’utopies capables de façonner le monde.

For me, ‘becoming an artist’ means being the one who sketches the outlines of utopias capable of shaping the world.



7, RUE NOTRE DAME DE NAZARETH, 75003 PARIS

+ 33 1 40 33 13 86

INFO@AFIKARIS.COM

WWW.AFIKARIS.COM

AFIKARIS